

**CRITIQUE, opéra. ANGERS,
Grand-Théâtre, le 7 mai 2024.
PUCCINI : Tosca. Myrto
Papathanasiu, Andeka
Gorrotxategi, Stefano Meo...
Clelia Cafiero / Silvia
Paoli.**

Déjà vue en 2022 lors de sa création à Nancy, cette production très convaincante tombe à pic pour célébrer en 2024 le centenaire de la mort de Giacomo Puccini. C'est même avant de voir celle présentée par l'Opéra de Dijon, dans quelques jours, l'une des plus justes et spectaculaires, au sens le plus noble du terme, écoutée cette année dans l'Hexagone.

Angers Nantes Opéra
célèbre avec éclat le centenaire Puccini 2024...

Tosca épurée, contrastée, radicale... La théâtralité juste et spectaculaire de Silvia Paoli

Silvia Paoli met à distance le couple des artistes, la cantatrice Flavia Tosca et le peintre Mario Cavaradossi, comme un mythe revivifié dans un espace scénique dont l'épure et les choix visuels composent une vanité humaine. Si Wagner dans *Tristan und Isolde* souligne l'impossibilité des amants à vivre leur amour, il en est de même ici pour Flavia et Mario, deux cœurs éblouissants qui réactivent la lyre tragique et amoureuse mais qui illustrent aussi le combat de deux âmes libertaires, deux étendards de la liberté qu'ils chantent à pleine voix [précisément au III, et a capella, à pleine voix, face au public] comme pour se donner du courage [avant la vraie fausse exécution du peintre].

VANITÉ TERRESTRE... L'acte III dès son début troque l'habituel chanson du jeune pâtre dans les collines matinales de Rome, pour une scène d'un dépouillement essentiel, sorte de raccourci temporel vertigineux où un groupe de silhouettes dénudées s'agglomère ; récapitule l'éphémère d'une vie terrestre ; produisent in fine un ossuaire, dérisoire et ultime monticule primitif qui renvoie à ce que nous sommes en réalité : un tas d'os et de poussière. La vanité, nous l'avons déjà vue à l'opéra [chez Olivier Py et son sublime *Tristan und Isolde* présenté déjà par Angers Nantes Opéra]. Du lugubre voire du macabre à ce point, jamais aussi bien calibré. L'engagement des deux artistes gagne en relief, hymne au dépassement du dérisoire, telles deux torches qui portent tous les espoirs et les combats d'une humanité éprouvée,

martyrisée.

La fin de l'acte I est particulièrement réussi et très juste, creusant le profil de Scarpia, ce satyre bigot qui sous le masque de la piété, s'excite en frénétique lubrique (selon les propres mots de Mario à l'acte I, s'adressant alors au Consul de l'ex République de Rome, Angelotti)... De fait le grand air [de possession] de Scarpia au moment du Te Deum, se réalise avec en fond de scène un tableau vivant de crucifixion, dans le style des retables baroques flamands, style Rubens [ici la croix gigantesque de Saint-André].



**Final de l'Acte : la crucifixion ; au pied de la croix,
Scarpia étendu, couché, face contre terre en orant pieux ©
Bastien Capela / Angers Nantes Opéra**

La composition vivante semble sortie de l'esprit du faux croyant ; sa barbarie exaltée par le spectacle de la douleur, du sacrifice et de la ... volupté. Ce changement à vue produit

un effet saisissant qui foudroie et exalte, confirmant la force et la pertinence de la metteure en-scène florentine **Silvia Paoli**. Angers Nantes Opéra annonce d'ailleurs sa prochaine Traviata pour la saison nouvelle 2024 2025 qui promet d'être aussi forte.

Côté voix, la Tosca de la soprano **Myrto PapatanasIU** est ardente et nuancée ; même l'une des plus frivoles et facétieuse au I ; moins émouvante au II mais carrément sublime au III, voix lumineuse et militante, d'un panache juste et enivré, sa prosodie naturelle et articulée proche du théâtre... jusqu'à sa façon de se saisir du revolver et de se jeter sur le tas d'os en fin d'action. Le Mario du ténor **Andeka Gorrotxategi**, avouons le, commençait mal. Cherchant une clarté d'émission et une articulation de l'italien, instables, trop peu maîtrisées... jusqu'à la scène de torture du II. Là, trouvant un équilibre entre puissance et intonation, le soliste soutient l'intensité de son chant de liberté du II [quand est annoncée la victoire de Bonaparte à Marengo] et l'injecte sans réserve, dans un » *E lucevan le Stelle / Les étoiles brillaient...* », idéalement déchirant, puis dans son duo *a capella* avec Floria, véritable chant viscéral qui célèbre la vérité et l'absolu de l'amour. Puccini a conçu alors dans cet acte III, une séquence d'une force inédite. Ce jaillissement émotionnel s'impose alors grâce à la parfaite fusion des deux solistes sur scène.

Reste le Scarpia du baryton **Stefano Meo**... Avouons notre déception : trop lisse, pas assez nuancé, d'une méchanceté bonhomme et linéaire, l'interprète ne joue pas assez avec le texte, la théâtralité complexe et trouble du personnage. Pourtant l'un des plus captivants parmi les caractères graves et noirs du répertoire. Même ses assauts libidineux sur les servantes religieuses, comme son attitude vis à vis de la diva convoitée au II paraissent inaboutis voire ébauchés. Dommage car aux côtés de ses partenaires, parfaits dans le III, nous tenions une soirée absolument mémorable. **Le Chœur maison**

d'Angers Nantes Opéra [et les membres de la **Maîtrise des Pays de la Loire**] sont parfaits vocalement comme scéniquement [entre autres pour l'excitation collective précédant le Te Deum du I ; au moment où la scène de crucifixion se met en place].

Piliers majeurs pour la réussite de cette *Tosca* saisissante, **l'Orchestre National des Pays de la Loire** et la direction à la fois dramatique et analytique de la cheffe **Clelia Cafiero** ; comme pianiste, la *maestra* déploie une attention spécifique aux détails et au sens des phrases musicales ... Ceci expliquant cela, son passage récent à l'Opéra de Marseille avait suscité un même enthousiasme dans une *Carmen* mémorable. A Angers ce soir, son attention aux climats, aux couleurs de chaque situation, le raffinement des phrasés,... les dernières notes tenues à la fin de chaque phrase, le sens des respirations,... rétablissent la palette orchestrale d'un Puccini, scintillant, psychologique, dramaturge génial... dans ses moindres nuances. Ce travail de dentelle qui n'écartere pas le vertige des émotions ni l'intensité barbare s'avère jubilatoire pendant toute la soirée. Réécouter Puccini, son orchestre si passionnant et ainsi ouvragé est un régal. Une nouvelle réussite pour Angers Nantes Opéra et son directeur général, **Alain Surrans**. Courrez applaudir cette production-événement : encore de nombreuses dates à Nantes et à Rennes, avec le 8 juin (lire ci dessous), une diffusion grand écran en plein air...



**Andeka Gorrotxategi (Mario) et Myrto Papatnasiu (Tosca) /
Tosca de Silvia Paoli © Bastien Capela / Angers Nantes Opéra**

**CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI
: Tosca. Myrto Papatnasiu, Andeka Gorrotxategi....Silvia Paoli
/ Orchestre National des Pays de la Loire / Choeur d'Angers
Nantes Opéra, Maîtrise des Pays de la Loire, Clelia Cafiero
(direction)**

Une excellente production dans deux distributions [nous
n'avons pas écouté les deux chanteurs alternatifs : Izabela

Matula (Tosca) et Samuele Simoncini (ténor)...], à l'affiche jusqu'au 13 juin 2024 : Grand Théâtre, **ANGERS**, les 5 et 7 mai 2024 – **NANTES**, Théâtre Graslin, les 23, 25, 26, 28, 29 mai 2024 – Plus d'infos sur le site d'Angers Nantes Opéra : <https://www.angers-nantes-opera.com/tosca> / à l'Opéra de **RENNES**, les 6, 8, 9, 11 et 13 juin 2024 : plus d'infos ici <https://opera-rennes.fr/fr/evenement/tosca>

Sur Grand Écran le 8 juin 2024

Sur grand écran en plein air, à Angers (place du Ralliement), Nantes (place Graslin), Rennes, samedi 8 juin 2024 et sur France musique, diffusion en direct depuis l'Opéra de Rennes.

**CRITIQUE CD événement.
MONDONVILLE : Le Carnaval du
Parnasse (1743). Les
Ambassadeurs – La Grande
Ecurie / Alexis Kossenko (2
cd Château de Versailles
Spectacles)**

*Après Isbé (1742), Le Carnaval du
Parnasse (ballet-héroïque créé en 1749)*

**affirme davantage l'insolente séduction
de Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville
(1711-1772), rival heureux du compositeur
officiel Rameau. L'auteur de *Titon et
l'Aurore* (1752) et de *Daphnis et
Alcimadure* (1754) y développe les bijoux
de sa syntaxe musicale, à la fois facile
et tendre, lumineuse et séduisante.**

Certes; Mondonville n'a pas l'exigence d'un Rameau théoricien, ni la subtilité de ses harmonies ; mais le provençal éblouit par sa facilité à enchanter et à plaire. Très en verve, furieusement mélodieux, *Le Carnaval du Parnasse* fit même de l'ombre à *Zoroastre* de Rameau alors à l'affiche ! Sur le (dernier) livret de Fuzelier qui travailla au premier ballet de Rameau (*Les Indes Galantes* de 1735), Mondonville étourdit l'auditeur par cet esprit souverain du badinage que ponctuent jeux et plaisirs : en somme, l'ordinaire de la Cour de Louis XV dont la dépression s'obstine malgré les divertissements que lui réserve la Pompadour (Mondonville dédie d'ailleurs son ouvrage à la Marquise protectrice). Le rire et la raillerie, la comédie et la légèreté sont assumés, incarnés respectivement par Momus et Thalie. Et ce rythme exalté, ébouriffant porté par les cordes s'avère des plus entraînants.

Chef et orchestre, particulièrement inspirés par l'esprit de séduction et de jeu, articulent toute la partition dans le sens d'une fête sonore, où brille aussi la figure amusée d'Apollon, qui se prend au jeu, et donc joue au berger attendri, amoureux (très impliqué **Mathias Vidal**). De fabuleuses danses, aux rythmes entêtants (gigue, tambourins, contredanses du Prologue ; puis menuets et tambourins de l'acte I ; enfin Air, air en chaconne et dernière contredanse

du III...) insufflent à l'orchestre un tempérament altier, digne de Rameau ; chaque séquence qui conclut ainsi les actes, affirment la toute puissance poétique des seuls instruments (avec des timbres provençaux propre à Mondonville le languedocien, comprenant galoubet et tambourin méridional et du Béarn...) ; d'ailleurs l'orchestre de Mondonville soigne la rondeur bondissante des cordes graves (basses d'archet divisée en 3 groupes), l'éloquence à la fois électrisée et enivrée des bassons... cependant que la (sur)activité constante des violons rend superflue toute partie d'altos (!) ; il est vrai que Mondonville était lui-même violoniste virtuose.

Ce ballet héroïque regorge de saillies pastorales, de duos et trios amoureuxment tendres, plus enivrés que nostalgiques ; ce qui les relie précisément aux scènes d'un Boucher plutôt qu'aux paysages alanguis de Watteau.



L'éclat, le brio, l'appel de l'étourdissement aussi, dans l'exaltation des sens triomphent avec d'autant plus de justesse que la distribution, en accord avec le relief actif de l'orchestre, se révèle superlative ; en particulier du côté des 3 chanteuses dont chaque timbre caractérisé, souligne la couleur spécifique, parfaitement en situation avec

la scène concernée : **Gwendoline Blondeel** (Florine, Thalie dont l'air « *Loin de nos bois...* » fin du I se distingue par sa structuration innovante), **Hélène Guilmette** (sensuelle Licoris – qu'aurait incarné la Pompadour elle-même !), **Hasnaa Bennani** (Clarice, Euterpe, Une vieille...) ; côté chanteur, c'est surtout l'excellent Momus du baryton **David Witczak** qui délivre une leçon d'intelligibilité et de sobriété.

Le chœur n'est pas dans l'ombre qui réalise de somptueux

tableaux collectifs, eux aussi marqués du sceau de l'absolue légèreté et d'un exquis abandon (« *Profitez du temps* » au III, après la marche et avant l'air des chasseurs et des Masques...). A sa création, le ballet héroïque de Mondonville totalise 35 représentations : c'est un triomphe ! L'œuvre restée au répertoire de l'Académie Royale, et pilier de la politique de redressement du Théâtre, méritait bien cette résurrection des plus convaincantes. Seul et exemplaire dans sa politique éditoriale qui assure le rayonnement du patrimoine musical versaillais, le **label Château de Versailles Spectacles** offre ici l'un de ses meilleurs enregistrements d'un opéra-ballet du XVIIIème siècle, qui plus est, en première mondiale.



CRITIQUE CD événement. MONDONVILLE : *Le Carnaval du Parnasse*, 1749. Hasnaa Bennani, Gwendoline Blondeel, Hélène Guilmette, Mathias Vidal, David Witczak / Chœur de chambre de Namur, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie, Alexis Kossenko (2 cd Château de Versailles Spectacles) – **CLIC de CLASSIQUENEWS**

printemps 2024

Vous pouvez acheter le double CD sur la boutique de Château de Versailles Spectacles en cliquant sur le lien ci-après :

https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/1559/cvs122_2cd_le_carnaval_du_parnasse?_gl=1*lsra9x*_ga*MTA5MzMzNzExNS4xNzE0OTk2NDYz*_ga_HL58R6R2FD*MTcxNTAyODIxMy4yLjEuMTcxNTAyODIyNC40OS4wLjA.

VIDÉO TRAILER :

**GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE.
DONIZETTI : Roberto Devereux,
31 mai > 30 juin 2024. Elsa
Dreisig / Ekaterina Bakanova
/ Edgardo Rocha / Mert Süngü...
Stefano Montanari / Mariame
Clément.**

Pour refermer son étonnante trilogie des
Tudors, le GRAND-THÉÂTRE DE GENEVE
affiche une troisième tragédie lyrique où
l'on retrouve Élisabeth Ière
d'Angleterre, ici au crépuscule de sa
vie. La souveraine doit composer avec un
complot, celui de son favori Robert
Devereux, 2ème comte d'Essex (et dans la
réalité historique son petit-cousin par

la sœur de sa mère Mary Boleyn et de plus ou moins 30 ans son cadet !).

Et pour être complet, soulignant les liens croisés qui se jouent à travers l'histoire amoureuse d'Elisabeth Ière : le deuxième mari de la mère du favori Devereux, n'était autre que Robert Dudley, le comte de Leicester, personnage autour duquel est triangulé *Maria Stuarda*, le 2ème épisode de la Trilogie Tudor.

Sur fond de tensions entre catholiques et protestants, contre l'ordre de la Reine, Devereux quitte son poste d'observateur dans l'Irlande catholique. Se croyant protégé, le Favori ose défier l'autorité de celle qui lui a tout donné ; il finira décapité en 1601 à la Tour de Londres. Achievé coûte que coûte en 1837, l'opéra de Donizetti est l'offrande tragique d'un homme éprouvé, qui a perdu alors ses parents, son 3ème enfant et son épouse... en dramaturge né, le compositeur sait tirer parti du sujet ; entre devoir et sentiments, Elisabeth est la figure du pouvoir ébranlé mais digne ; qui sacrifie ses proches et donc elle même, au nom de la raison d'état... une métamorphose qui produit une sublime tension dramatique et tragique. L'opéra offre une éblouissante palette de sentiments franchement exprimés.

**Sentiments ou devoir
Elisabeth, rattrapée par la raison
d'état**



Célébré avec succès, la partition est acclamée à Naples, en Europe puis tombe dans l'oubli, jusqu'au début des années 1960, quand le revival du *bel canto* bellinien où les coloratures expressives (et donc belcantistes) permettent d'interpréter un répertoire devenu enfin accessible : Leyla Gencer, Beverly Sills ou plus récemment Edita Gruberova retrouvent l'art de chanter Donizetti.

Roberto Devereux place le personnage royal au centre de l'action : prolongeant ainsi *Anna Bolena* (1830) ; situations et écriture éclairent surtout les sentiments d'Elisabeth au fur et à mesure que Devereux / Essex dévoile son vrai visage ; celui d'un arrogant devenu complotteur. Donizetti s'inspire en réalité du livret d'un premier Comte d'Essex de Felice Romani (1833). Donizetti inféode tout épanchement musical et lyrique à la nécessité de l'action ; moins d'airs développés mais un traitement dramatique de chaque partie vocale, articulée selon l'enjeu de la situation. C'est ainsi surtout un superbe portrait royal d'un réalisme préservé : Elisabeth la Reine Vierge paraît en femme politique mûre, qui doit comprendre les fondements de sa propre psyché pour maîtriser ses passions... cette plongée dans l'intime colore la partition de Donizetti d'une force dramatique supplémentaire. Femme solitaire, monarque en fin de vie et de règne, Elisabeth en gagne un surcroît de vérité. Autant de facettes que l'interprète se doit de mesurer et analyser pour exprimer la complexité de son rôle.

Ainsi la metteuse en scène **Mariame Clément** et la scénographe **Julia Hansen** poursuivent leur exploration donizettienne, « *enquêtant sur les entrailles du pouvoir et l'ambiguïté entre les raisons d'état et les raisons privées. Mettant en avant les enjeux contemporains des personnages, elles les sortent du*

*fossé romantique où le XIXe siècle bourgeois les avait
parquées* ». Une approche qui répond exactement à la thématique
de la saison 2023 – 2024 du Grand théâtre de Genève, « Enjeux
de pouvoirs ». Jamais un monarque n'a semblé plus seule et
sombre, obligé à sa propre auto analyse, exprimant les failles
et les vertiges intérieurs qui affectent son équilibre, y
compris son épaisseur humaine et politique (cf. les airs
d'Elisabeth au III : « *Vivi, ingrato, a lei d'accanto* » /
« *Quel sangue versato al cielo* »...).

Heureux spectateurs genevois qui retrouvent le chef passionné
Stefano Montanari avec une distribution prometteuse : **Elsa
Dreisig** en vieille Reine, **Stéphanie d'Oustrac**, sa rivale, Sara
Nottingham, et le ténor **Edgardo Rocha** en éternel favori.
Rejoints par le très convaincant baryton verdien **Nicola Alaimo**
dans le rôle du puissant Lord Nottingham.

DONIZETTI : Roberto Devereux

Tragédie lyrique

Livret de Salvatore Cammarano

Créé le 28 octobre 1837 à Naples

Première fois au Grand Théâtre de Genève

Nouvelle production

3e épisode de la Trilogie Tudors de Donizetti

Chanté en italien avec surtitres en français et anglais

Durée : approx. 2h40 avec un entracte*

6 représentations

Ven 31 mai 2024, 20h

Dim 2 juin 2024, 15h

Mar 4 juin 2024, 19h

Jeu 6 juin 2024, 20h

Dim 23 juin 2024, 19h

Dim 30 juin 2024, 19h

RÉSERVEZ vos places directement sur **le site du Grand Théâtre de Genève :**

<https://www.gtg.ch/saison-23-24/roberto-devereux/>

Distribution

Direction musicale : **Stefano Montanari**

Mise en scène : **Mariame Clément**

Scénographie / Costumes: **Julia Hansen**

Lumières: **Ulrik Gad**

Dramaturgie et vidéo : **Clara Pons**

Direction des chœurs: **Mark Biggins**

Roberto Devereux, comte d'Essex :

Edgardo Rocha (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;

Mert Süngü (2.6 & 6.6)

Elisabetta, reine d'Angleterre :

Elsa Dreisig (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;

Ekaterina Bakanova (2.6 & 6.6)

Sara, Duchesse de Nottingham :

Stéphanie d'Oustrac (31.5, 4.6, 23.6 & 30.6) ;

Aya Wakizono (2.6 & 6.6)

Lord Duc de Nottingham : **Nicola Alaimo**

Lord Cecil : **Luca Bernard**

Sir Gualtiero Raleigh : **William Meinert**

Un page : **Ena Pongrac**

Chœur du Grand Théâtre de Genève

Orchestre de la Suisse Romande

Portrait de Roberto Devereux, Comte d'Essex (DR)



**CRITIQUE, concert. PARIS,
TCE, le 28 avril 2024.
ORCHESTRE COLONNE, les 150
ans. DUKAS, PIERNÉ,
STRAVINSKY, RAVEL,
SZYMANOWSKI. Orchestre
Colonne, Mélanie Laurent
(harpe), Julien Leroy et Marc
Korovitch (direction).**

**Poursuivant sa saison en cours, celle de
ses 150 ans, l'Orchestre Colonne, fondé
par Édouard Colonne en 1873, investit le
vaste plateau du Théâtre des Champs-
Élysées, avenue Montaigne, pour un
programme aussi ambitieux qu'original et
redoutable.**

D'audace, l'Orchestre ne manque pas ; mais il est vrai, porté
par sa prestigieuse histoire et les chefs légendaires qui ont
présidé après Édouard Colonne à sa destinée, le collectif a
toute légitimité pour revendiquer une place d'honneur parmi
les ensembles majeurs de la Capitale. Gabriel Pierné, Paul
Paray, Charles Munch, Pierre Dervaux et plus récemment, avant
l'actuel directeur musical – présent ce soir (**Marc Korovitch**),

Antonello Allemandi et Laurent Petigirard... autant de tempéraments de la baguette, certains compositeurs, qui restent dans les mémoires.

De fait ce soir, l'**Orchestre Colonne** joue plusieurs œuvres phares du XXème français – abordant piliers du répertoire symphonique (Dukas) et partitions moins connues comme le Concerto pour harpe de Pierné justement, car l'Orchestre a depuis ses débuts joué régulièrement les auteurs contemporains.

Le Dukas pose d'emblée les qualités de l'Orchestre : expressivité, clarté, cohésion sonore. On constate que l'œuvre précédemment enregistrée par Pierre Dervaux et l'Orchestre Colonne (en un document à présent référentiel), continue d'inspirer la phalange parisienne. Outre l'engagement expressif qui suit très précisément le déroulement narratif, – l'insouciance de ***l'Apprenti Sorcier***, sa naïveté dépassée par le sortilège, avant que son Maître ne rétablisse l'ordre initial, la tenue de chaque soliste suscite l'adhésion par sa franchise et la caractérisation instrumentale ; à travers basson, hautbois, clarinette,.. (entre autres), l'urgence et même la transe de ce poème symphonique en forme de vertigineux *Scherzo*, se réalisent avec une acuité analytique, une vision dramatique claire. C'est bien la panique du jeune sorcier qui s'empare de tout l'orchestre ; la tempête déchaînée électrisant chaque instrument, déferle depuis la scène du TCE.

Tout aussi raffinée, la partition de **Gabriel Pierné**, – son *Concertstück pour harpe et orchestre opus 69* (1903) : à la fois suave et fluide, la virtuosité de la harpiste Mélanie Laurent s'accorde idéalement à l'orchestre dont l'unité et l'équilibre composent le meilleur partenaire.

Berliozien, l'Orchestre Colonne l'est plus que tout autre. Il n'a cessé de jouer La Damnation de Faust, et pour la 100ème, l'orchestre commanda une affiche spécifique où l'ombre de Berlioz apparaît devant le chef Edouard Colonne, saisissant ce

dernier par les épaules en une accolade fraternelle. L'affiche était visible dans le foyer pendant l'entracte. Ce soir, place à la **Symphonie Fantastique** à travers deux extraits : *Un bal* puis la *Marche au Supplice* ; les musiciens s'y révèlent très inspirés. A la valse éthérée, aérienne, succède la sauvagerie de la Marche, ses apparitions faustéennes, ses crépitements fantastiques en forme d'hallucinations. Là encore, tout l'orchestre déploie une expressivité à la fois mordante et somptueuse.

Une même âpreté, une même sensibilité aux couleurs s'affirment dans les extraits de ***l'Oiseau de feu* de Stravinsky** (1910). Le choix est d'autant plus légitime que ce sont les musiciens de l'Orchestre Colonne qui assurèrent la création de l'œuvre à l'Opéra de Paris sous la direction de Gabriel Pierné, dans le cadre des Ballets Russes (au cours de sa 2ème saison parisienne). Les instrumentistes ajoutent aux caractères précédents, celui de l'ivresse et de la magie, dans un déferlement poétique qui s'avère des plus juste. Ce sont ces mêmes musiciens qui allaient créer le *Sacre du printemps* en 1913 ici même au TCE, avec le scandale que l'on sait.

Les instrumentistes gagnent une marche supplémentaire avec l'œuvre qui suit, non des moindres, elle aussi liée aux Ballets Russes de Diaghilev : la ***Suite n°2 de Daphnis et Chloé* de Maurice Ravel** (1912), avec à son début, l'inoubliable lever du soleil... Le flux organique de l'orchestre accomplit un festival de nuances ; ce miroitement atmosphérique propre à Ravel, génie de l'orchestration dont le spectre englobe l'infime éclat des castagnettes ou du triangle (entre autres), jusqu'à la transe, extatique, orgiaque d'une énergie explosive de la dernière séquence. L'Orchestre Colonne fait mouche dans ce défi pour le chef et tous les instrumentistes : le souffle onirique, le relief des timbres, la brume évanescence que distille le collectif comme un scintillement enchanté, enivré (avant l'extase dyonisienne de la fin)... Tout Ravel est présent dans un geste global qui respire et suggère, dans une

subtilité et une sauvagerie là encore, idéalement fusionnées.

Et pour finir cette soirée riche en accomplissements, l'orchestre sous la direction de son directeur musical actuel, **Marc Korovitch**, joue « l'œuvre mystère », final désormais emblématique de chaque concert de l'Orchestre Colonne. Aux auditeurs de deviner l'identité de son auteur ! Sous sa parure flamboyante qui cite Richard Strauss comme la démesure et l'opulence wagnérienne, se précise peu à peu une ouverture de jeunesse du polonais... **Karol Szymanowski**. Généreux, lyrique, à la fois détaillé et dramatique, l'Orchestre Colonne déploie une somptueuse cohérence sonore.

RDV est pris pour le **prochain concert, vendredi 24 mai prochain** (*Requiem* de Duruflé, couplé avec la création mondiale de « *Au Château d'Argol* » de la compositrice LISE BOREL) à la Basilique Sainte-Clotilde de Paris à 20h !

PLUS D'INFOS sur le site de l'Orchestre COLONNE :

<https://www.orchestrecolonne.fr/>

CRITIQUE, concert. PARIS, TCE, le 28 avril 2024. ORCHESTRE COLONNE, Concert des 150 ans. DUKAS, PIERNÉ (Mélanie Laurent, harpe), STRAVINSKY, RAVEL, ... SZYMANOWSKI. **Orchestre Colonne, Julien Leroy et Marc Korovitch, direction**



ENTRETIEN avec MARCO ANGIOLONI, ténor – à propos de son nouvel album Dolce Vita (1 cd Glossa).

Le chanteur qui s'est taillé une belle et légitime réputation dans l'opéra baroque surprend et convainc dans un nouveau programme faussement léger ; en chantant chansons, opérettes, comédies musicales italiennes, françaises et anglo-saxonnes... le ténor Marco Angioloni ressuscite le profil habituel des chanteurs d'opéras abordant le répertoire populaire des années 1930 à 1950. Outre la volubilité séduisante d'un timbre enivré et tendre, le jeune ténor trouve style et intonation justes. Un charmeur lyrique s'affirme ici, d'autant plus qu'il a su bien s'entourer...

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères avez-vous sélectionné les airs et chansons de ce programme ?



MARCO ANGIOLONI : Tout d'abord selon des critères musicologiques de ce répertoire « entre genres » qui, au début du 20ème siècle, était souvent interprété par des chanteurs d'opéras comme par des chanteurs plus populaires. Il faut rappeler que l'opéra était alors le genre musical principal, en quelque sorte la pop music de notre époque, ce qui fait que ces airs ont pu être interprétés par Beniamino Gigli, Alberto Rabagliati ainsi que Luis Mariano, qui étaient respectivement

chanteurs d'opéra, de variétés, et enfin d'opérette ou de comédie musicale. La preuve que ces chanteurs, malgré leurs parcours artistiques différents, avaient les mêmes bases, le même bagage en termes de technique vocale classique et d'émission vocale. Ce n'est donc pas un programme « crossover », car il y a une écriture vocale très lyrique et une esthétique commune à tous les morceaux choisis, que j'ai voulu défendre en tant que chanteur classique.

CLASSIQUENEWS : Quelle voix cultivez-vous pour chanter ces airs, tous suaves ou nostalgiques ? Quelles différences avec le chant baroque des XVII et XVIIIème siècle où l'on vous connaît davantage ?

MARCO ANGIOLONI : De manière générale j'essaie de garder la même émission vocale et donc la même voix dans tous les répertoires que je chante. Pour moi, il est très important d'utiliser son instrument de la manière la plus pure et naturelle possible. Ce qui change c'est le style, que j'adapte selon le répertoire que je dois chanter. Que je chante Monteverdi, Haendel, Rossini ou Puccini, mon émission vocale reste la même. Cela peut peut-être surprendre, mais je pense que c'est le meilleur moyen de préserver son instrument et son

identité vocale et artistique.

En termes de style en revanche, nous sommes effectivement dans un autre monde par rapport à l'opéra du 17ème ou 18ème. Dans un répertoire comme celui de cet album, l'une des caractéristiques est l'utilisation des « *portamento* » (port de voix), propre à ce genre d'écriture musicale et qui donne ce côté lyrique et nonchalant, typique de l'opérette du début du 20ème ou de Puccini. Et aussi bien sûr, un chant très « *legato* » et « *sul fiato* » (sur le souffle)... mais en y réfléchissant, ces caractéristiques de styles, ne les retrouvons-nous pas également dans le répertoire baroque ? Il suffit de chanter quelques lignes de Stradella ou de Lully pour se rendre compte que ces éléments étaient déjà présents, et que sans legato, on n'arriverait pas à la fin de la représentation !

CLASSIQUENEWS : Vous écrivez que dans ce choix d'airs, se dessinent votre propre parcours, vos passions et vos racines ; comment s'inscrit cet album par rapport à vos précédentes réalisations ? Y aura-t-il une suite ?

MARCO ANGIOLONI : Oui, certains airs et chansons ont une connexion très personnelle à mes souvenirs les plus anciens. Je les ai entendus depuis petit, parfois fredonnés par ma mère ou ma grand-mère à la maison, ou dans la rue au quotidien. Et puis j'ai terminé mes études en France il y a douze ans et c'est devenu ma culture d'adoption. C'est donc un album qui présente un répertoire à la frontière entre les genres, conçu à mon image d' »italo-français « qui rend aussi hommage à ces deux pays – mes deux pays, la France et l'Italie.

CLASSIQUENEWS : Avez-vous en tête à ce stade un rôle, un

projet non encore réalisé que vous aimeriez produire ?

MARCO ANGIOLONI : Si vous saviez ! (rires) En termes de rôles j'adorerais commencer à me pencher sur un répertoire belcantiste, du Bellini et Donizetti (je rêve de chanter Nemorino dans L'elisir par exemple) ou du Rossini serio, sans forcément abandonner le baroque, que bien sûr j'espère chanter jusqu'à mes 70 ans !

Côté discographique, pour tout vous dire, j'ai une petite dizaine de programmes d'album déjà construits et prêts à être gravés, dont beaucoup en première mondiale, que j'espère pouvoir présenter dans les prochaines années.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié à l'enregistrement de ce programme « Dolce Vita »?

MARCO ANGIOLONI : Je me rappelle le dernier jour d'enregistrement, juste après avoir terminé la session : nous étions très fatigués avec mes collègues de l'ensemble Contraste et mon ami Johan Farjot m'a dit « *je vais m'asseoir 5 minutes* ». Je me suis retourné juste après : il dormait profondément. Je me suis dit que ce projet l'avait vraiment achevé ! C'était probablement la séance d'enregistrement la plus intense que j'ai vécu mais aussi l'une des plus enrichissantes côté humain et artistique... pour moi c'était un rêve que d'enregistrer avec l'ensemble Contraste.

Propos recueillis en mai 2024

Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

CD & CONCERT

Dolce Vita – Par Marco Angioloni & friends (1 cd Glossa) – concert exceptionnel au Bal Blomet le 8 mai 2024, 20h : LIRE ici notre présentation : <https://www.classiquenews.com/concert-et-cd-dolce-vita-marco-angioloni-lensemble-contrastes-paris-bal-blomet-mercredi-8-mai-2024/>

CONCERT et CD : « DOLCE VITA », MARCO ANGIOLONI & l'ensemble Contrastes. PARIS, Bal Blomet, mercredi 8 mai 2024.

CRITIQUE CD

LIRE ici notre **critique complète** du CD **DOLCE VITA** par **Marco ANGIOLONI & FRIENDS** / CLIC de CLASSIQUENEWS printemps 2024 : <https://www.classiquenews.com/critique-cd-dolce-vita-marco-angioloni-tenor-ensemble-contraste-1-cd-glossa/>



CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou... Ensemble Contraste (1 cd Glossa)



Portrait de Marco Angioloni © Benoît Auguste

**ANGERS NANTES OPERA. PUCCINI
: TOSCA. Du 5 au 29 mai 2024.
Clelia Cafiero / Silvia
Paoli.**

**Drame passionnel, exclusif, viscéral...
Tosca (créé à Rome en 1900) à l'opéra n'a**

**rien perdu de l'intensité contenue dans
la pièce de théâtre originelle signé
Victorien Sardou. Puccini a le secret de
choisir ses sujets : avec un œil (et une
oreille) déjà cinématographique, le
compositeur ouvrage sa partition avec une
vérité saisissante : « captiver le
spectateur, le convaincre, puis le faire
rire ou pleurer » : sa devise est
appliquée scrupuleusement dans Tosca.**

Alors que l'on fête partout dans le monde, sur les scènes lyriques européennes et extra européennes, le génie universel de Puccini pour son anniversaire en 2024 (centenaire de sa mort), la réalité donne raison pour ce formidable engouement : 3 de ses ouvrages figurent parmi les 5 opéras les plus joués au monde, le match ne cesse de se rejouer ainsi entre La Bohème, Madame Butterfly et ... Tosca. Les 3 protagonistes de Tosca qui compose son trio infernal ne cessent de hanter l'esprit du spectateur qui a été témoin de leurs passions, intensément mises à l'épreuve : la jeune cantatrice amoureuse exclusive, le vaillant peintre Mario Cavaradossi, trop libertaire et Bonapartiste ; l'infect chef de la police Scarpia, manipulateur écœurant, puissance rongée, dévorée par la jalousie qu'inspire le couple précité, trop beau, trop heureux, trop talentueux...

A Puccini revient le mérite de les avoir musicalement sublimés ; il leur a insufflé une vie, une présence irrésistible comme portés par un orchestre impressionnant qui exprime au plus juste chaque sentiment et chaque situation, dans 3 sites de la Rome éternelle... L'écriture musicale ensorçèle et transporte littéralement ; elle excelle à peindre le désir machiavélique

du baron Scarpia dans le « Te Deum » (acte I) ; au II, c'est l'ardeur militante que révèlent les deux airs de Mario, comme la candeur puis la soudaine haine qui submergent le cœur fervent de Floria Tosca quand elle affronte le chef de la police, également à l'acte II... A la nuit de cauchemar que Puccini fait subir à son héroïne, c'est enfin le sublime lever du jour sur Rome qui introduit l'acte III.

Autant d'épisodes contrastés et brûlants qui forment un défi permanent pour les interprètes. Le drame est une expérience inoubliable, réalisée ici dans la mise en scène de **Silvia Paoli**.

PUCCINI : TOSCA
ANGERS NANTES OPÉRA
Du 5 au 29 mai 2024

RÉSERVEZ vos places directement
sur le site d'ANGERS NANTES

OPÉRA :

<https://www.angers-nantes-opera.com/tosca>



Livret de Giuseppe Giacosa et Luigi Illica d'après Victorien
Sardou

Opéra en italien, surtitré en français

Durée : 2h30, entracte compris

ANGERS – GRAND THÉÂTRE

MAI

Dimanche 5 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)

Mardi 7 – 20 h

Répartition des solistes pour les rôles principaux :

5 mai : Izabela Matula et Samuele Simoncini

7 mai : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi

NANTES – THÉÂTRE GRASLIN

MAI

Jeudi 23 – 20 h

Samedi 25 – 18 h

Dimanche 26 – 16 h (garderie gratuite à partir de 3 ans sur réservation)

Mardi 28 – 20 h

Mercredi 29 – 20 h

Répartition des solistes pour les rôles principaux :

23, 26 et 29 mai : Izabela Matula et Samuele Simoncini

25 et 28 mai : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi

OPÉRA DE RENNES

Jeudi 6, samedi 8, dimanche 9, mardi 11 et jeudi 13 juin 2024

OPÉRA SUR ÉCRANS / SAMEDI 8 JUIN, 20h

Angers, place du Ralliement

Nantes, place Graslin.

En direct de l'Opéra de Rennes.

Gratuit, accès libre.

Solistes pour les rôles principaux : Myrtò Papatanasiu et Andeka Gorrotxategi



Myrto Papatanasiu et Stefano Meo, Tosca et Scarpia à l'acte II
— DR

—
Les représentations du 5 mai (Angers) et du 26 mai 2024 (Nantes), seront présentées en audiodescription.
—

De 4 à 55 € avec le pass
De 5 à 69 € sans le pass
De 4 à 34 € pour les – de 30 ans

Photo : © Jean-Louis Fernandez

critique

LIRE notre **critique de TOSCA de PUCCINI** par Silvia Paoli, avec Myrte Papatanasiu, le 7 mai 2024 au grand Théâtre d'Angers : <https://www.classiquenews.com/critique-opera-angers-grand-theatre-le-7-mai-2024-puccini-tosca-clelia-cafiero-silvia-paoli/>

CRITIQUE, opéra. ANGERS, Grand-Théâtre, le 7 mai 2024. PUCCINI : Tosca. Myrto Papatanasiu, Andeka Gorrotxategi, Stefano Meo... Clelia Cafiero / Silvia Paoli.

CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni, ténor. Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes, Charlotte Planchou... Ensemble Contraste (1 cd Glossa)

Le ténor MARCO ANGIOLONI surprend et réussit. Il a troqué ses *lamenti* et *arie*

baroques pour une collection de standards
suavement tendres et nostalgiques des
années 1930, 1940 et 1950 ; soit un XXème
intensément rétro, dans des arrangements
du pianiste Johan Farjot, ici à la tête
de son ensemble instrumental, tout aussi
inspiré, Contraste.

La *Dolce Vita* est un art de vivre et de chanter: il se dévoile
ici en trois sessions ; d'abord « The 30's », délicieusement
nostalgiques propre au début des années 1930, « *Parlami
d'amore Mariù* » (1932) où brille le grain tendre et comme
enivré du ténor vedette **Marco Angioloni** ; même sensibilité
amoureuse, même fragilité et vraie légèreté émotionnelle
d' « *Une fois rien qu'une fois* » extrait de *L'Auberge du cheval
blanc* de Ralph Benatzky (1932), cette fois en français, avec
le mezzo piquant d'**Ambroisine Bré**... La finesse du chanteur –
que l'on connaissait jusque là dans les ouvrages baroques (cf
: [son récent enregistrement de *Poro, Re dell'Indie* de Haendel](#))
– enchante littéralement par son émission naturelle, la clarté
de ses aigus, la subtilité du timbre, son *vibrato* taillé pour
séduire et troubler...

Toute la sélection des chansons, airs d'opérettes, mélodies de
comédies musicales cultivent cette douceur délicieuse, cette
volupté attendrie qui éblouissent davantage dans
l'irrésistible duo « *Puisque vous partez en voyage* » (1935),
de Mireille et Jean Nohain, avec **Karine Deshayes**, deuxième
cœur d'un couple totalement enivré.

Crooner, tenorissimo, séducteur

La voix en or de Marco Angioloni

Puis, c'est comme un écho de la *Dolce Vita* romaine, ce PARIS lui aussi enchanté, en particulier du *Chanteur de Mexico* de Francis Lopez (1951) où sous l'évocation d'*Acapulco*, c'est bien une certaine insouciance enivrée typiquement parisienne qui s'affiche, une candeur irrésistible qu'incarne « *Sous le ciel de Paris* » (1951) d'Hubert Giroud, nouveau duo avec la chanteuse **Charlotte Planchou**, voix idéalement fusionnées, qui célèbrent le mythe de Paname... encore plus swingué dans les deux reprises de Cole Porter « *I love Paris* » et « *C'est magnifique* », entonné en italien comme en anglais, avec ce jeu régulier entre le style *Broadway* et opératique, que Marco Angioloni maîtrise avec cet accent un rien rocailleux au détour de sa voix d'ange facétieux...

Le triptyque s'achève avec un 3ème et dernier chapitre « ITALY » évidemment, marqué par un sens presque tragique, traversé par une urgence plus dramatique : « *Arrivederci Roma* » (1955), « *Tu vo'fa l'americano* (1956) ; en vrai crooner, **Marco Angioloni** nous assène une nouvelle intensité dans l'ultime « *Come prima* » de 1955, déclaration elle aussi enivrée, portée par tous ses complices chanteurs ; où c'est encore son timbre franc, droit, naturellement concentré et profond, d'une saisissant sincérité qui emporte toute réserve. Répertoire innovant (de la part du ténor baroque), complicité vocale, charme et subtilité, justesse et finesse... Chapeau l'artiste !



CRITIQUE CD. DOLCE VITA, Marco Angioloni,
ténor. Ensemble Contraste (1 cd Glossa) –
Avec Ambroisine Bré, Karine Deshayes,
Charlotte Planchou...

CLIC de CLASSIQUENEWS – enregistré à Paris en janv 2023.
Durée : 49mn.

En concert

DOLCE VITA, le concert



Marco Angioloni et ses complices chantent le programme de
l'album « Dolce Vita » à PARIS, au **Bal Blomet**, le **mercredi 8**
mai 2024 à 20h

<https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/>

Réservez vos places pour le concert DOLCE VITA par Marco Angioloni :

<https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/>

Ensemble **Contrastes** :

Marco Angioloni, Ténor

Johan Farjot, Piano & arrangement

Arnaud Thorette, Alto

Rozenn Le Trionnaire, Clarinette

Alix Merckx, Contrebasse

BAL BLOMET : 3 rue Blomet 75015 Paris

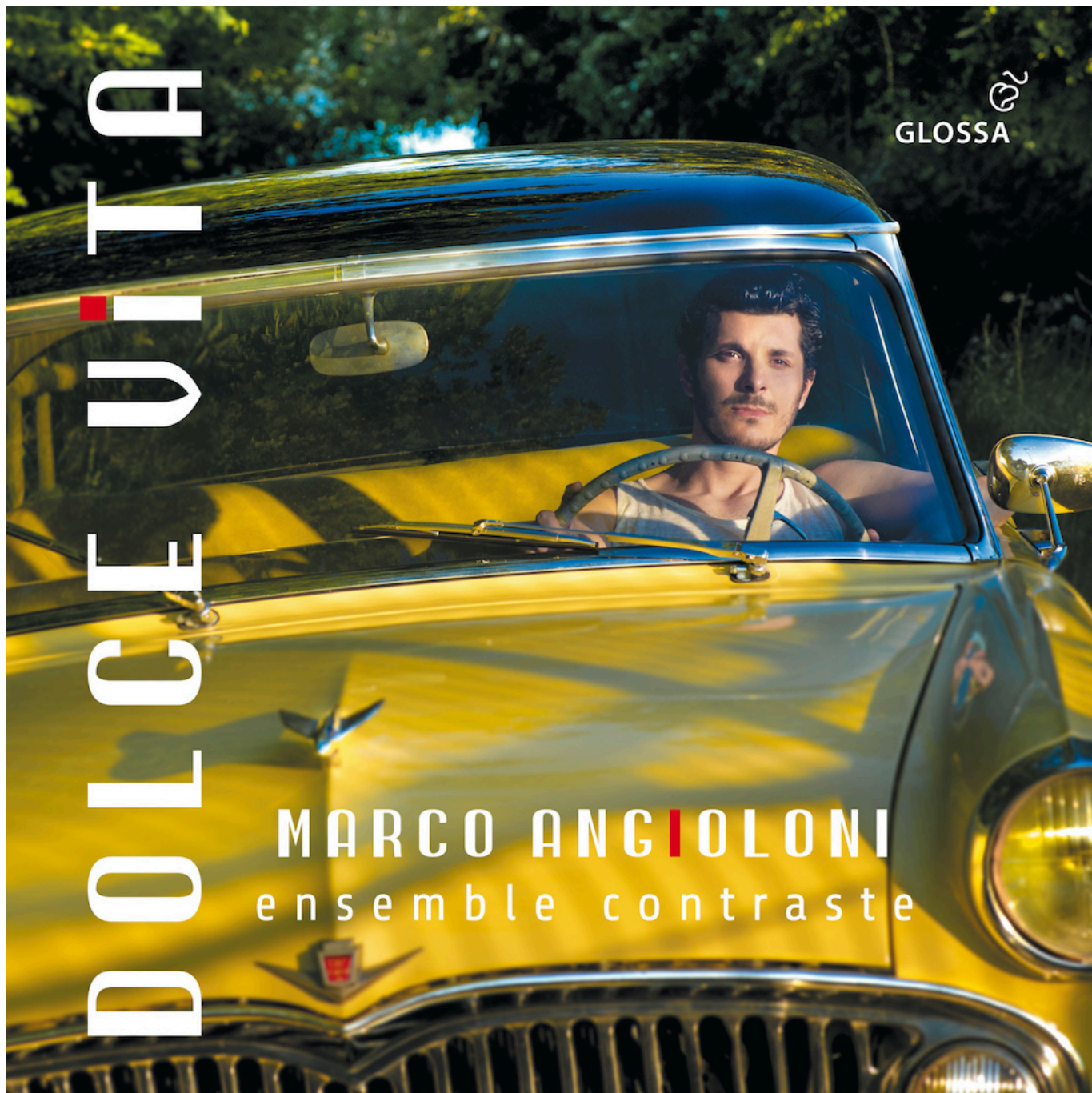
[**contact@balblomet.fr**](mailto:contact@balblomet.fr)

<https://www.balblomet.fr/evenement/dolce-vita-ensemble-contraste/edate/2024-05-08/>

DOLCE VITA

GLOSSA

MARCO ANGIOLONI
ensemble contraste





MARCO ANGIOLONI
ensemble contraste

THE 30s

1	Une fois rien qu'une fois	Ralph Benatzky (1932)	3:47
2	Parlami d'amore Mariù	Cesare Andrea Bixio (1932)	3:31
3	Puisque vous partez en voyage	Mireille (1935)	4:43
4	Firenze sogna	Cesare Cesarini (1939)	4:22
5	Ba-ba-Baciami piccina	Luigi Astore (1940)	2:33

PARIS

6	Acapulco	Francis Lopez (1951)	2:50
7	Sous le ciel de Paris	Hubert Giroud (1951)	3:30
8	Un bacio a mezzanotte	Gorni Kramer (1952)	4:20
9	Quand on est deux amis	Francis Lopez (1951)	2:13
10	I Love Paris	Cole Porter (1953)	2:49
11	C'est magnifique	Cole Porter (1953)	1:18

ITALY

12	Mambo italiano	Bob Merrill (1954)	3:24
13	Arrivederci Roma	Renato Rascel (1955)	3:13
14	Tu vo' fa l'americano	Renato Carosone (1956)	1:53
15	Come prima	Vincenzo Di Paola/Sandro Taccani (1955)	3:55

DOLCE VITA

note 1  music

© & © 2024
note 1 music gmbh

Recorded at Atelier de la main d'or,
Paris (France), in January 2023
Recording producer: Alban Sautour
Essay by Jean-François Lattarico
English – Français – Deutsch

www.glossamusic.com
LC 00690
Total Time: 49:40
Made in the Netherlands

GCD 924801
8 424562 24801 4



**OPÉRA NICE CÔTE D'AZUR,
saison 2024-2025. ENTRETIEN
avec Bertrand ROSSI,**

directeur général : « Libres d'aimer ! »

La nouvelle saison 2024-2025 consolide la très forte activité de l'Opéra de Nice : pas moins de 7 nouvelles productions et une reprise, soit sous un intitulé générique prometteur « Libre d'aimer » : 8 productions événements. La nouvelle saison est aussi celle d'un nouveau statut : ambitionnant non sans raison le label d'Opéra National, l'Opéra de Nice évolue ; il deviendra dans cet objectif un EPA, à compter du 1er janvier 2025. Son orchestre maison (le Philharmonique de Nice) est une phalange en plein essor, sous l'impulsion de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier, tandis que le Ballet et le Choeur « maison » affichent également une santé enviable. De quoi façonner pour cette nouvelle saison un nouveau cycle qui laisse envisager de nouvelles réalisations mémorables... Bertrand Rossi, directeur général, présente enjeux et temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. Crédits photo : Bertrand ROSSI
© D. Jaussein

Opéra de Nice, sasion 2024 – 2025

LIBRES D'AIMER ! ...



CLASSIQUENEWS : Quel est le thème générique de la nouvelle saison 2024-2025 de l'Opéra de Nice ?

BERTRAND ROSSI : Notre slogan pour cette saison est « **libres d'aimer** »... vous êtes libre d'aimer l'opéra (ou de ne pas l'aimer !). C'est dans l'ADN de l'Opéra de Nice que de casser les codes ; d'ouvrir les portes très grand à tous les publics et aussi à toutes les disciplines. Il est essentiel que le spectacle vivant suscite un engouement constant, de cultiver et insuffler un élan vivant, libre, de fait « amoureux ». Aujourd'hui l'Opéra de Nice affiche les ouvrages qui datent d'après la Révolution de 1789 ; pourtant il est toujours aussi difficile de réaliser les idéaux égalitaires que la Révolution a mis en avant et défendu avec raison. Le poids des conventions, l'inertie d'une société figée et sans souplesse pèsent encore terriblement : ils entravent toute dynamique. Le propre de l'opéra est d'exprimer cet esprit de résistance : la scène lyrique dénonce tout ce qui s'oppose à la liberté et à l'amour ; nos maisons d'opéra affirment la nécessité de se réinventer sans cesse ; c'est un combat permanent pour la liberté en défendant une vision résolument contemporaine. Sur le plan artistique, l'opéra réactive la créativité en permettant le mélange des disciplines, des genres, en intégrant aussi les dernières prouesses technologiques.

L'Opéra de Nice compte aussi son propre orchestre, le Philharmonique de Nice, désormais placé sous la direction de son nouveau chef principal, Lionel Bringuier. L'Orchestre tient l'affiche cet été aux Chorégies d'Orange, avec Tosca, seule production lyrique du prestigieux festival ; il est aussi invité à La Roque d'Anthéron (le 31 juillet prochain) et participera à la Folle Journée 2025... Au total pour cette nouvelle saison, nous comptons 42 concerts symphoniques. De son côté, notre Corps de Ballet participe activement à l'essor de notre Maison, en présentant entre autres, le ballet d'Alexander Ekman (pour 16 danseurs et un quatuor à cordes)...

Avec son orchestre, son ballet, mais aussi son chœur, l'Opéra de Nice ne cesse d'affirmer sa marque singulière parmi les théâtres de la Région.

CLASSIQUENEWS : Quels sont les éléments que vous prolongez au cours de cette nouvelle saison ?

BERTRAND ROSSI : Assurément notre activité et notre rythme : le nombre de levers de rideau place l'Opéra de Nice parmi les théâtres de l'Hexagone les plus dynamiques (je pense à l'Opéra de Lyon) ; pour cette nouvelle saison, nous proposons pas moins de 8 productions ; en nombre d'ouvrages, il n'y a guère que l'Opéra de Paris qui nous devance. Tous les indicateurs nous le disent : nos salles n'ont jamais été aussi pleines ; le public vient en nombre ; il est crucial de préserver les propositions dans la régularité et la diversité. Il faut garder le rythme pour fidéliser notre public ; il faut donc rendre très facile l'idée d'aller à l'opéra, comme on va au cinéma.

CLASSIQUENEWS : Quelles en sont les nouveautés ?

BERTRAND ROSSI : Dans cette optique, il est aussi essentiel de toucher de nouveaux publics. La saison 2024 – 2025 est l'occasion d'amplifier la formule des « escape games ». Jusqu'à là, il s'agissait d'impliquer de petits groupes. A présent nous étoffons l'offre et l'avons conçue pour 150 personnes par groupe et en même temps, un véritable jeu géant immersif. De même, nous faisons évoluer nos « after works » : vu leur succès, les concerts d'1h sont renforcés ; ils se déroulent dans des lieux insolites de Nice, avec toujours, après la représentation, le verre de l'amitié partagé entre artistes et public. Et pour les parents qui souhaitent venir à l'Opéra, chaque dimanche, nous proposons la garderie culturelle (Viens avec tes parents) qui leur permet d'assister aux concerts, aux

ballets, aux opéras...

L'audace et l'innovation sont moteurs. Ainsi dès le 7 septembre prochain, le premier spectacle de la nouvelle saison, est une soirée qui mixte les styles de danse, concrètement il s'agit d'un battle entre les rappeurs Hip Hop et les danseurs de notre Ballet. L'expérience menée dans ce sens mais dans un format plus réduit l'an dernier a remporté un énorme succès. Il était important d'en proposer un nouveau volet, et dans un dispositif plus ambitieux encore.



Opéra de Nice LES 8 PRODUCTIONS LYRIQUES 2024 – 2025

A présent parcourrons la nouvelle saison 2024 – 2025. Pouvez-vous présenter chaque production à l'affiche, et les raisons de votre choix ?

1 – LECOCQ : La Fille de madame Angot. La saison lyrique proprement dite s'ouvre avec la comédie de Charles Lecocq, dans le cadre du 23^e Festival d'opérette. L'héroïne, Clairette incarne une jeunesse combative, à l'épreuve de la vérité. Le

profil illustre parfaitement notre thématique « libre d'aimer ». Clairette défend sa liberté de chanter et d'aimer. C'est une coproduction avec l'Opéra-Comique, le Palazzetto Bru Zane, l'Opéra Grand Avignon, l'Opéra national de Lyon (son directeur Richard Brunel assure la mise en scène et transpose l'action originelle à l'époque de mai 68)... Parmi les solistes, Hélène Guilmette comme pour le représentations à l'Opéra-Comique, chante le rôle de Clairette Angot, aux côtés de Valentine Lemerancier qui chante le rôle de Melle Lange (prise de rôle). La direction musicale est assurée par Chloé Dufresne.

2 – PUCCINI : Edgar. Voici l'un des temps forts de la nouvelle saison 2024 – 2025. L'Opéra de Nice se devait lui aussi de célébrer l'année Puccini 2024. La production que nous présentons est d'autant plus importante qu'il s'agit de la création française de la version originale en 4 actes (1889). Edgar est un héros décalé dans une société dont il n'a pas les codes... C'est une première absolue à Nice. La mise en scène est assurée par Nicola Raab avec laquelle j'avais déjà travaillé à l'Opéra du Rhin. Et pour le rôle-titre, je suis très heureux d'accueillir le ténor Stefano La Colla, puccinien de haut vol, ayant déjà chanté sous la direction de chefs aussi prestigieux que Riccardo Chailly ou Sir Simon Rattle...

3 – 12 vies de Schoenberg. Le spectacle célèbre le génie d'Arnold Schoenberg, figure tutélaire de la modernité, fondateur de « l'École de Vienne », et aussi célèbre représentant du dodécaphonisme. Il était important de souligner l'œuvre de Schœnberg d'autant plus que 2024 marque le 150^e anniversaire de sa naissance. La production a été présentée en janvier dernier à la Philharmonie de Paris. C'est une coproduction pour laquelle l'Opéra de Nice a conçu les décors. Pour relever les défis du spectacle qui évoque toutes les facettes du créateur, nous avons fait appel au réalisateur Bertrand Bonello qui est né à Nice ! Son film dédié à la vie du couturier Yves Saint-Laurent avait tant

déplu à Pierre Bergé que Stéphane Lissner qui voulait confier à Bertrand Bonello sa première mise en scène d'opéra, en fut empêché. C'est chose faite à présent grâce à la réalisation de cette production majeure.

4 – MOZART : La Flûte enchantée. Le sujet s'insère parfaitement lui aussi dans notre thématique : le prince Tamino et Pamina forment un couple idéal dont les épreuves jalonnent leur combat contre les forces du mal. Les Niçois pourront retrouver le chef Jean-Christophe Spinosi qui dirige actuellement l'Olympiade des Olympiades (d'après l'Olympiade de Vivaldi). La mise en scène est signée du réalisateur Cédric Klapisch (Les Poupées Russes, l'Auberge espagnole,...) et parmi la distribution, le ténor madrilène Joel Prieto chante Tamino, et la soprano californienne Sydney Mancasola, Pamina (un rôle qu'elle assurera au Met de New York)... Il s'agit d'une coproduction avec le TCE Théâtre des Champs Élysées, l'Atelier Lyrique de Tourcoing, le Théâtre Impérial de Compiègne.

5 – MARTINU : Juliette ou la clé des songes. L'opéra est très rare et reste méconnu. On se souvient d'une production à l'Opéra de Paris sous la direction d'Hugues Gall. A travers le personnage de Michel, le héros qui est en quête de Juliette, l'action questionne la liberté d'un être dont l'existence s'inscrit dans l'univers du rêve... L'ouvrage a été composé à Nice par Martinu, pendant son séjour niçois entre mai 1936 et fin 1937. Le livret du compositeur est écrit en français d'après la pièce de l'écrivain surréaliste Georges Neveux (1930), qui était aussi membre du Barreau de Nice. L'opéra est ambitieux, nécessitant 20 solistes, un orchestre et un chœur importants. J'ai confié la mise en scène au duo de metteurs en scène français Jean-Philippe Clarac et Olivier Deloeuil / Le Lab, qui réaliseront des séquences filmées dans les rues de Nice... ; leur travail est précédé par une recherche approfondie sur le séjour de Martinu à Nice, sous la direction musicale du chef néerlandais Anthony Hermus. Voilà un autre temps forts de notre nouvelle saison 2024 – 2025, inscrite dans l'audace,

avec Edgar et 12 vies de Schœnberg.

6 – ROSSINI : Le Barbier de Séville. Aux côtés des ouvrages forts et détonants, il est aussi important de présenter des œuvres plus légères. C'est une question d'équilibre. Voilà longtemps que l'Opéra de Nice n'avait pas affiché l'ouvrage. Le personnage de Rosine se bat pour sa liberté et son amour. Il y est question de libération et même d'émancipation : deux thèmes qui font écho à notre slogan générique là encore. Cette nouvelle production est mise en scène par le niçois Benoît Bénichou : il vient de réaliser un opéra participatif à Montpellier. Après avoir proposé à Nice, La Veuve Joyeuse, Orphée aux enfers, Benoît Benichou envisage d'inverser le dispositif habituel scène et spectateurs. Ces derniers sont sur la scène et les chanteurs dans la salle.

7 – BIZET : Carmen. L'opéra le plus joué au monde permettra ainsi à notre directeur musical, Lionel Bringuier de diriger son premier opéra à Nice, avec notre phalange maison : l'Orchestre Philharmonique de Nice. La mise en scène signée Daniel Benoin (et présentée à l'Opéra de Nice en 2017) qui transpose l'action dans l'Espagne franquiste, est ainsi reprise à Nice, avec quelques changements. La distribution en est prometteuse : le ténor monégasque Jean-François Borrás fait ses débuts niçois dans le rôle de Don José, et la mezzo-soprano Ramona Zaharia qui chante le rôle au Met et à Covent Garden, sera notre Carmen.

8 – CARMEN STREET : en parallèle à la production de Daniel Benoin, nous présentons un 2ème spectacle autour de Carmen. Pour les 150 ans de la création de l'ouvrage, nous proposons un opéra participatif « CARMEN STREET », la comédie musicale d'après le chef d'oeuvre de Bizet. Jean-Philippe Delavaux, grand spécialiste du genre comédie musicale, en assure la mise en scène. Tous les chanteurs seront sélectionnés selon l'esthétique propre à la comédie musicale ; le spectacle très urbain assume totalement son retour à la chanson. Y seront associés de nombreux acteurs de la vie musicale et culturelle

niçoise : associations et clubs de danse, élèves du Conservatoire...

Propos recueillis en avril 2024



Découvrez tous les programmes, opéras, ballets et concerts symphoniques de la nouvelle saison 2024 – 2025 de l'Opéra de Nice, sur le site de l'Opéra de Nice : <https://www.opera-nice.org/fr>

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE MASSY, le 25 avril 2024. BELLINI : Norma. Chrystelle di Marco, Jean-François Marras... Orchestre de l'Opéra de Massy, Coro Lirico Siciliano. Aquiles Machado / Constantin Rouits.

Grande soirée lyrique à l'Opéra de Massy qui accueille une production clé en main [Compagnie Opéra 2001] à laquelle les forces locales apportent leur implication manifeste dont l'**Orchestre de l'Opéra de Massy** qui sous la direction détaillée et très construite de **Constantin Rouits** convainc par sa tenue expressive idéale, d'une indéniable progression dramatique, faite aussi d'élégance, de finesse [qualité d'autant plus appréciée chez Bellini qu'elle est essentielle

chez lui].

Les deux actes s'enchaînent sans faille, dévoilant peu à peu la situation psychologique de plus en plus intenable pour la prêtresse NORMA. La réalisation musicale ce soir permet de mesurer les qualités du théâtre bellinien, synthèse plus virile de la virtuosité rossinienne et génie dramatique qui préfigure évidemment Verdi.

L'écriture bellinienne révèle une rare efficacité et surtout au cœur de l'action, l'admirable entente entre les femmes, ici les prêtresses gauloises NORMA et Adalgisa amoureuses du même homme, le romain Pollione ; mais qui en réalité affrontent et dénoncent ensemble, cœurs attendris et unis dans la douleur, l'indigne séducteur dont elles sont les victimes.

D'autant qu'ayant prononcé ses vœux sacrés, la novice Adalgisa comme NORMA a trahi le serment de sa caste : elle est même pendant toute l'action dévorée par la culpabilité.

Pour incarner ce duo féminin parmi les plus bouleversant du répertoire, Bellini a élaboré deux sublimes duos [fin du I, début du II] où il sculpte chaque partie pour la rendre complémentaire de l'autre, dans une alliance de timbres qui promet une fusion admirable. A la création scaligère de décembre 1831, Bellini avait su réunir deux étoiles légendaires du chant romantique italien, Giuditta Pasta et Giulia Grisi.

**A l'Opéra de Massy, Chrystelle di Marco
splendide Norma,
Impétueuse et fragile...**



Norma et les guerriers gaulois prêts à en découdre et vaincre les romains

Ce soir les spectateurs de la première distribution peuvent mesurer l'aplomb et la solidité de la soprano Chrystelle Di Marco, dont l'émission puissante se met au service d'une accentuation toute en nuances. L'art de l'actrice et de la tragédienne est accompli ; il se révèle toujours juste. Qu'il s'agisse de l'amoureuse trahie, de la mère tiraillée par le désir de tuer ses deux fils pour se venger du père qui l'a trahi, de la prêtresse dominatrice et sanguinaire même, prête à conduire son peuple gaulois dans la guerre totale... les qualités de la cantatrice s'imposent avec une sincérité dans chaque intention ; telle intensité force l'admiration.

CHRYSTELLE DI MARCO construit son personnage avec une énergie délectable, sachant surtout maîtriser les nuances et les accents en situation.

Ses imprécations furieuses, puis sa profonde bonté d'âme, ses

pulsions instinctives, enfin sa hauteur morale sont excellemment incarnées ; la chanteuse mettant toute sa technique au service du drame, éclairant chaque séquence d'une couleur émotionnelle très juste.

Jusqu'au sacrifice final où la droiture morale de NORMA inspire alors à celui qui l'a abandonnée [elle et ses deux fils], le traître Pollione, de la suivre dans les flammes sacrificielles.

A ses cotées, **l'Adalgisa de Leonora Ilieva** ne manque pas de rondeur cuivrée en particulier dans les graves qu'elle projette naturellement, s'accordant au timbre de Chrystelle di Marco dans leurs duos.

Même s'il affiche une étonnante santé vocale, le ténor **Jean-François Maurras** campe un Pollione rien que vaillant, toujours ardent, trop avare à notre goût en nuances et complémentarité émotionnelle avec ses partenaires féminines. Le trio du II est chanté avec une intensité étrangère à toute écoute vers ses deux femmes dupées, posture qui écarte volontiers la sensibilité et l'humanité pour l'éclat permanent des décibels.

Le chœur **Coro Lirico Siciliano** apporte sa couleur homogène et une présence indiscutable [quand tous s'approchent du bord de scène, face au public, motivés par NORMA pour vaincre les romains...].

CRITIQUE, opéra. OPÉRA DE MASSY, le 25 avril 2024. BELLINI : Norma. Chrystelle di Marco, Jean-François Marras... Orchestre de l'Opéra de Massy, Coro Lirico Siciliano, Constantin Rouits / Aquiles Machado – Photo : Norma à l'Opéra de Massy © Jean Vermeulen

TEASER VIDÉO : *Norma* à l'Opéra de Massy (avril 2024)

**ACADÉMIE LES CHANTS D'ULYSSE
– 2ème ÉDITION, du 26 avril
au 4 mai 2024. Patricia
Petibon, Héloïse Gaillard,
Thierry Escaïch, Olivier Py,
Corinne et Gilles
Benizio alias Shirley et
Dino... [Fontevraud, Saumur]**

UNIFORMATION COMPLETE. Pilates, yoga, danse, latin, puis
classe de chant et de pratique
instrumentale (avec la soprano
Patricia Petibon et la flûtiste
et hautboïste **Héloïse Gaillard**),
à la fois en séance collective
et individuelle ; sans omettre
musique de chambre... ou
improvisation (avec **Thierry
Escaich**), l'Académie fondée par
Patricia Petibon et Héloïse
Gaillard, « **LES CHANTS D'ULYSSE**



», offre une formation complète, en une semaine, avec à
l'issue du travail, une représentation publique où les jeunes
académiciens auront appris à bouger, se maquiller et choisir
leurs costumes de scène... à défendre la vérité de leur
personnage. Le défi pour l'ensemble des équipes (professeurs,
académiciens, administratifs, techniciens...) est de trouver un
fonctionnement humain où chacun tient sa place pour qu'à
terme, chaque individualité participe à cette totalité qui
fait sens : pendant la semaine, un collectif animé par les
mêmes valeurs de discipline, plaisir, empathie, respect,
dépassement ; lors de la soirée de « restitution », dans la
performance qui en découle, une troupe homogène, valorisée
dont chaque sensibilité produit un spectacle vivant où la
magie s'envisage et se réalise...



Photographie : Jef Rabillon

Les 2 deux cofondatrice des « Chants d’Ulysse » : Héloïse Gaillard et Patricia Petibon, dans le cloître de l’Abbaye Royale de Fontevraud (©Jeff Rabillon)

A Fontevraud et Saumur, l’école de l’excellence a désormais un nom : les Chants d’Ulysse

L’intérêt de l’Académie est d’offrir aussi **une série de conférences** et de rencontres croisant les arts et les sciences où le musicien (et aussi le public) découvre des regards

différents, des disciplines et des approches riches d'enseignements... Les Chants d'Ulysse souhaitent démultiplier les champs de vision, élargir la perception et la compréhension ; autant de thématiques et d'approches propres à aiguïser le sens critique et la curiosité, pour mieux enrichir le métier d'artiste.

Plus qu'un entraînement intensif, la formation entend suivre la figure d'Ulysse (d'où le titre de l'Académie : « **Les Chants d'Ulysse** »). Comme le héros et voyageur grec, l'académicien suit un parcours qui l'éveille ; qui l'incite autant à ressentir par son corps que par l'esprit : « trouver son centre », connaître ses limites, apprendre, recevoir et donner, c'est à dire être bienveillant et avancer ensemble..

Les Chants d'Ulysse sont une académie hors normes, entre Fontevraud où ont lieu le cycle des conférences, et le Théâtre le Dôme à Saumur où les cours investissent les classes de l'école de musique et où a lieu **la représentation finale**, qui permet au public (entrée gratuite) de mesurer les résultats d'un apprentissage des plus formateurs (**samedi prochain, 4 mai 2024 à 20h**).



Classe de flûte, avec Héloïse Gaillard © Lucy Boccadoro

CLASSES DE CHANT ET D'INSTRUMENTS... Cette année, les classes de violon, de flûte, de clavecin, de chant rythment une semaine électrisante, dont l'activité est bouillonnante. Le territoire et la Ville de Saumur ont beaucoup de chance d'accueillir ainsi chaque année, cette session exemplaire qui forme les musiciens, chanteurs et instrumentistes de demain. Il revient à Héloïse Gaillard tout le mérite d'avoir su ainsi poser les fondations d'une coopération active, exemplaire entre 2 sites du département : l'Abbaye Royale de Fontevraud et le Dôme de Saumur. La fondatrice de l'ensemble Amarillis apporte

également toute sa riche expertise artistique comme instrumentiste et cheffe d'orchestre dans le processus pédagogique. Sa complice de toujours, la soprano Patricia Petibon transmet sans compter sa connaissance très fine du métier, les enjeux et les sacrifices, les promesses et la réalité du chant. Chacun de ses cours est en soi, une expérience autant humaine qu'artistique, où toutes les composantes d'une mélodie ou de l'air d'opéra à travailler, deviennent source de découvertes et de transformation intime.



Classe de chant avec Patricia Petibon © Lucy Boccadoro

CONNIVENCE EXEMPLAIRE, CRÉATION, IMPROVISATION... Et comme un encouragement aux jeunes apprentis, les 3 musiciens qui

partagent un même regard, la même conception du métier, en connivence et en compréhension : Patricia Petibon, Héloïse Gaillard, Thierry Escaich retrouvaient au démarrage de l'Académie 2024, ce 26 avril dernier, Olivier Py dans un programme spectaculaire et époustouflant : « [Destins de Reine](#) ». La partition spécialement composée par Thierry Escaich pour Patricia Petibon et Amarillis, met en musique le texte dense, vertigineux, halluciné d'Olivier Py (qui est aussi le parrain des Chants d'Ulysse) ; une évocation d'Aliénor d'Aquitaine qui a son gisant à Fontevraud à quelques mètres de la salle de concert ; figure féminine impressionnante, Aliénor inspire au poète, un parcours contemplatif et dramatique, onirique et délirant que Patricia Petibon habite, incarne, sublime dans l'énergie, la vivacité, la précision, comme une pythie funambule. [Déjà créé l'an dernier ici même à Fontevraud](#), mais dans le réfectoire et son volume réverbérant, la partition reprise ainsi gagne dans l'Auditorium, un surcroît expressif dans une acoustique plus mate, détaillée, remarquablement définie. Auparavant en première partie, Olivier Py, accompagné par Thierry Escaich, en pianiste improvisateur, déclamait ses propres textes, les poèmes évoquant eux aussi Aliénor [mais qui n'ont pas été mis en musique par le compositeur pour le cycle destiné à Amarillis et Patricia Petibon]. Inoubliable performance musicale et poétique, ciselée à deux voix.



Concert d'ouverture de l'Académie Les Chants d'Ulysse 2024 par

**Héloïse Gaillard, Patricia Petibon et Amarillis © Lucy
Boccardo**

Dans ce terreau puissant et inspirateur, qui mêle création et improvisation, contemporain et baroque (car les instrumentistes d'Amarillis ouvraient le concert avec Purcell et Haendel), les académiciens des Chants d'Ulysse 2024, comme le public nombreux auront mesuré les vertiges inouïs de ce préalable halluciné ; ils auront certainement puisé les éléments pour nourrir leur propre cheminement intérieur... Aucune autre Académie ne développe une approche formatrice aussi complète.

Le public quant à lui est chaleureusement invité à suivre à Fontevraud (Auditorium de l'Abbaye Royale) les conférences ; à Saumur (Le Dôme), le spectacle qui clôturera la semaine de cours intensifs (ce 4 mai 2024).

Découvrez le programme complet des Chants d'Ulysse 2024, nouvelle Académie (2ème édition, du 26 avril au 4 mai 2024) fondée par Héloïse Gaillard et Patricia Petibon : <https://amarillis.fr/academie/>

Lire aussi notre critique complète de la création de *Destins de Reine*, Fontevraud, le 14 avril 2023 : <https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise-gaillard-amarillis/>

Soirée mémorable à Fontevraud. Pour lancer la 1ère édition de leur prometteuse Académie (Les Chants d'Ulysse, entre le Dôme

de Saumur et l'Abbaye royal de Fontevraud pour les conférences et cette création), Patricia Petibon et Héloïse Gaillard présentent un programme inédit « Destins de Reine » dont la pièce maîtresse est en liaison avec l'histoire du lieu, la création de « Tombeau pour Aliénor »...

CRITIQUE, concert. FONTEVRAUD, le 14 avril 2023. « Destins de Reine ». Création de « Tombeau pour Aliénor » (Thierry Escaich / Olivier Py). Patricia Petibon, Héloïse Gaillard (Amarillis)

LES CHANTS D'ULYSSE 2024

Agenda / récapitulatif

CONCERTS

HONNEUR À ALIÉNOR D'AQUITAINE

Concert d'ouverture de l'Académie Les Chants d'Ulysse

1. Thierry Escaich sur un livret d'Olivier Py avec Patricia Petibon et l'Ensemble Amarillis (direction artistique Héloïse Gaillard)
2. Improvisations de Thierry Escaich (piano) avec des poèmes déclamés par Olivier Py (comédien, metteur en scène).

**Concert le 26 avril 2024 à 20h • Abbaye royale de Fontevraud,
Auditorium • 22€ (plein) / 16€ (réduit)**



CONCERT DE CLÔTURE AU THÉÂTRE LE DÔME – ANGERS

Spectacle instrumental et lyrique /

Participants et enseignants de l'Académie Les Chants d'Ulysse

Patricia Petibon et David Levi – chant

Erika Guiomar, Joseph Birnbaum – chefs de chant

Héloïse Gaillard – flûtes à bec et hautbois baroque

Matthieu Camilleri – violon baroque

Atsushi Sakai – viole de gambe et violoncelle baroque

Brice Saily – Classe de clavecin

Thierry Escaich – Improvisation

Corinne et Gilles Benizio – Théâtre

Sabine Novel – Danse

Emma Delahaye – Pilates

Zelia – Stylisme et costumes

Angélique Humeau – Maquillages et coiffures

Concert samedi 4 mai 2024 à 17h • Entrée libre • Théâtre Le Dôme

CONFÉRENCES

Toutes les conférences ont lieu à l'ABBAYE ROYALE DE FONTEVRAUD (Auditorium), de 18h30 à 20h et sont ouvertes au public en entrée libre. Elles seront animées par la journaliste, animatrice, chargée de mission à la Philharmonie de Paris Chloë Cambreling.

SUR LES TRACES D'ULYSSE ET PÉNÉLOPE

Le dramaturge, comédien, auteur et directeur du théâtre du Châtelet Olivier Py.

Olivier Py a dirigé le festival d'Avignon de 2013 à 2022. Il dirige le théâtre du Châtelet depuis 2023. Metteur en scène de théâtre et d'opéra, dramaturge, réalisateur mais aussi comédien et auteur, Olivier Py ancre son œuvre au cœur des préoccupations de ses contemporains afin de pouvoir ouvrir avec eux un dialogue, poétique et politique.

Conférence le 27 avril 2024 à 18h30 • Auditorium • Inclus dans le billet d'entrée • Sur réservation

COMMUNICATION EXTRA VERBALE

Le physicien Etienne Klein avec le professeur spécialisé en communication Romain Philippe Pomedio.

Etienne Klein est physicien et philosophe des sciences. Il dirige le laboratoire de recherche sur les sciences de la matière (Larsim) et se consacre également à la vulgarisation scientifique (émissions radiophoniques et nombreux ouvrages). Il enseigne à l'Ecole Centrale de Paris. Son dernier ouvrage en date, Courts-circuits, paraît en avril 2023 (Gallimard, NRF).

Romain Philippe Pomedio est un enseignant-chercheur français, docteur en sciences de l'information et de la communication et maître de conférences à l'université Paris-VIII, président de Cinaps TV (télévision TNT en Île-de-France). Il enseigne la sémiologie de l'image et il s'est spécialisé sur l'impact des images mentales et la plasticité de la cognition. Avec Bernard Baschet, il ouvre un atelier de recherche : Production musicale et formulation des images mentales chez les enfants autistes. Il fonde avec Howard Buten « KOSCHISE », un centre d'études sur la communication des enfants autistes. Les recherches s'orientent sur la mise en forme de techniques

d'imitations (neurones miroirs) pour développer l'empathie.

Conférence le 28 avril 2024 à 18h30 • Auditorium • Inclus dans le billet d'entrée • Sur réservation
[Réservez votre place](#)

DE L'ORIGINE DE LA VIE AUX RACINES DES ARBRES : UN CIEL INCONTOURNABLE

Dominique Paulin, plasticienne, avec Patrick Michel, astrophysicien

Dominique Paulin exerce le métier de peintre en parallèle de sa carrière de médecin. En 2008, elle dévoile au public les œuvres qu'elle peint depuis toujours.

Haute en matières et admirable coloriste, elle joue les alchimistes mêlant huile, pastel et encre à des matériaux inattendus (brou de noix, terres, cendres, produits de beauté). La matière travaillée donne corps à un monde en création, où le geste et la lumière structurent la toile. Elle parvient à capter l'infime, l'apprivoiser et finalement le révéler.

La question que vient nous poser Dominique Paulin est celle du devenir de l'homme et de son espace : notre planète. Catastrophe naturelles, incertitudes, angoisse de l'inconnu, nourrissent son œuvre qui appréhende l'art comme un moyen d'anticipation, d'exploration des issues possibles.

Patrick Michel est Astrophysicien, Directeur de Recherche au CNES à l'Observatoire de la Côte d'Azur. Il dirige ou contribue fortement à des projets de recherches et des missions spatiales consacrés aux astéroïdes et à la défense planétaire. Il est notamment le responsable scientifique de la mission Hera de l'ESA qui effectue avec la mission DART de la NASA le premier test de déviation d'astéroïde, dans le cadre

de la protection du risque d'impact de corps céleste. Il a reçu la Médaille d'Argent de la NASA, la Médaille Carl Sagan de la Division Américaine de Sciences Planétaires pour son excellence dans sa communication avec le grand public, les Médailles d'Or de la Ville de Nice et de Saint-Tropez, et le Prix Jeune Chercheur 2006 de la Société Française d'Astronomie et d'Astrophysique. L'astéroïde 7156 Patrickmichel lui a été attribué par l'Union Astronomique Internationale. Son dernier ouvrage paru aux Editions Odile Jacob s'intitule « A la rencontre des astéroïdes : missions spatiales et défense de la planète » avec une préface de l'astronaute Jean-François Clervoy.

Conférence le 30 avril 2024 à 18h30 au Théâtre Le Dôme

VOYAGE MUSICAL ET VISUEL AU CŒUR DE L'ABBAYE

Journée immersive à l'Abbaye royale de Fontevraud

14h00 : performance avec la plasticienne Dominique Paulin et des participants

à l'Académie internationale Les Chants d'Ulysse

17h00 : atelier avec le chanteur lyrique Robert Expert *"La voix, comment ça marche"*

21h30 : *"Une balade scientifique et artistique sous les étoiles"* avec Patrick Michel.

Le 1er mai 2024 dès 14h • Inclus dans le billet d'entrée • Sur réservation

[Réservez votre place](#)

LA VOIX DANS TOUS SES ÉTATS – TROUVER SA VOIX SANS LA MALTRAITER

Elisabeth Fresnel, phoniatre, avec les comédiens Corinne et Gilles Benizio, alias Shirley et Dino

Le docteur Elisabeth Fresnel est médecin phoniatre, attachée au Service O.R.L. de la Fondation A. de Rothschild à Paris. Elle a créé un “laboratoire de la voix” en 1985, structure alors quasi unique en France. Depuis 1992, elle le dirige et travaille en équipe, avec des orthophonistes, des psychologues et un professeur de chant. Ce travail multidisciplinaire l’a amenée à prendre en charge les “professionnels de la voix” que sont les enseignants, les artistes, les avocats, les journalistes, les hommes politiques.

Corinne et Gilles Benizio se rencontrent en 1982 à l’université de Théâtre – Paris III. Dès 1987, avec la compagnie Achille Tonic, ils imaginent des spectacles sur le thème du Music-Hall. En 1988, on découvre pour la première fois dans le cadre du festival du Off à Avignon les personnages de Shirley et Dino. Corinne et Gilles Benizio se consacrent dorénavant à la mise en scène d’opéras. Leur première mise en scène a été confiée par Hervé Niquet pour le Concert Spirituel, avec King Arthur pour le Festival Radio France à l’Opéra de Montpellier en 2008. Toujours avec le Concert Spirituel, le duo met en scène La Belle Hélène d’Offenbach, La Belle au Bois Dormant de Hérold et Don Quichotte chez la Duchesse de Boismortier, et plus récemment Platée de Rameau en 2022. En mars 2023, ils présentent à Grenoble leur mise en scène de l’opéra Turandot, de Franco Alfano et Giacomo Puccini.

Conférence jeudi 2 mai 2024 à 18h30 au Théâtre Le Dôme
Plus d’informations sur le [site officiel d’Amarillis](#) :

<https://amarillis.fr/academie/>